

Question dite des Loges hors métropole

*La mondialisation économique
laisse-t-elle encore une place
pour les cultures locales ?*

RÉGION 01

(ANTILLES, GUYANE, CARAÏBE)

La mondialisation, souvent sous-entendue comme économique basée sur la logique de marché a pris un nouveau tournant, dans un développement effréné mais inégal. Phénomène qui tend vers une uniformisation des comportements et des goûts dans les sociétés occidentales. Historiquement, elle ne date pas d'hier, car elle a commencé dès le XIX^e siècle, voire pour certains chercheurs depuis la conquête de la planète par l'*homo sapiens*.

Mais les mutations technologiques exponentielles de ces dernières décennies ont entraîné des échanges accrus, transformant la Terre en un village mondial. La mondialisation affecte tous les secteurs de la société humaine et la dimension culturelle n'y échappe pas. Elle modifie par ailleurs considérablement la représentation du monde, qui est désormais perçue comme entité homogène.

Dans le cadre de cette mondialisation, les logiques mises en œuvre, inspirées des conceptions libérales, ont soumis les biens culturels aux lois du marché et forgé une sorte de culture mondiale qui conduit à l'aplanissement des idées et l'appauvrissement de l'imaginaire collectif. La mondialisation économique ne laisse de la place aux cultures locales que dans la mesure où elle permettrait ou favoriserait un développement de la consommation. C'est ainsi le modèle américano-européen qui s'impose et tend à contraindre le reste du monde à une standardisation des modes de vie, de pensée, faisant fi au passage des différences culturelles. La mondialisation possède également une dimension culturelle, portée par les mêmes causes que le versant économique : désenclavement des régions, interactions fortes entre les peuples, distances virtuellement abolies, notamment par les médias omniprésents. L'émergence d'une culture

universelle (c'est-à-dire d'un ensemble d'usages, de coutumes, de références religieuses, littéraires, culinaires ou artistiques) se heurte donc de plein fouet aux habitudes locales.

Le danger, souvent dénoncé, est celui d'une planète homogénéisée, c'est-à-dire d'une standardisation planétaire qui ne cesserait de laminer les particularismes nationaux et régionaux et du coup de menacer les cultures locales, voire nationales. Dans toutes les parties du monde, les traditions sont donc confrontées au tsunami mondialiste qui, sous couvert de métissages, séduisants sur le papier, tend à les annihiler. Des résistances voient le jour, certaines d'une extrême violence, empruntant la voie du fanatisme religieux et de l'obscurantisme, qui nous ramènent à l'époque médiévale au travers du mouvement islamiste. Mais d'autres types de résistance ne sont pas nécessairement violentes et d'autres formes de pensée s'érigent contre la globalisation culturelle accusée d'acculturation. C'est par exemple le cas des altermondialistes qui rêvent d'une autre mondialisation, plus « humaine » et plus respectueuse des ressources planétaires. Les citoyens du monde prônent de leur côté une parfaite égalité économique entre tous les hommes, quelle que soit leur culture.

Dans la mouvance historiographique très riche initiée depuis le XXI^e siècle, nous remarquons avec un intérêt particulier les travaux qui contestent l'occidentalo-centrisme de la culture et des valeurs véhiculées issues de la domination coloniale qui déniait toute existence historique aux pays anciennement colonisés. Cependant les civilisations naissent, rayonnent, périclitent et disparaissent. Les cultures locales peuvent connaître le même sort sans que l'humanité en soit perturbée dans son essence. La question sous-jacente à celle qui nous est posée est plutôt de déterminer comment, malgré les transformations des sociétés induites par le village économique mondial, l'homme pourra continuer à

avancer vers plus de bonheur pour un plus grand nombre. À ce titre, les penseurs de tous horizons ont le devoir d'éclairer leurs contemporains. Et c'est notamment le cas des francs-maçons. Une rencontre se fait avec l'autre dans sa différence et sa diversité. Par conséquent, la franc-maçonnerie n'est pas une entreprise d'uniformisation. Elle doit même s'inscrire dans des cultures diverses, s'y adapter et développer au mieux, sans chercher à les effacer.

Nous devons continuer à préserver, de notre côté, les idéaux de concorde universelle, en aidant à notre façon nos congénères à aller vers plus de liberté, d'égalité et de fraternité.

RÉGION 03

(AFRIQUE, ASIE, AMÉRIQUES, PACIFIQUE,
OCÉANIE, RÉGION DITE LE MONDE)

La mondialisation « économique » permet la circulation plus ou moins libre de produits standardisés sur l'ensemble de la planète. Elle existait depuis l'Antiquité mais s'est surtout structurée vers la fin du XIX^e siècle à travers la création d'accords internationaux tels que le GATT (*General agreement on tariffs and trade* ou Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), l'OMC (Organisation mondiale du commerce) et l'ORD (Organe de règlement des différends). Elle a été initiée par les acteurs des diverses guerres de l'époque dont l'objectif était de favoriser une certaine égalité dans le monde en appliquant des dispositions telles que la non-discrimination, la règle de l'égalité de traitement, l'abandon des restrictions quantitatives et la réduction des droits de douanes. On assiste ainsi à une ouverture au monde traduite par le partage de biens, de savoir, de cultures et d'information.

Les cultures locales, quant à elles, sont l'héritage et le patrimoine spirituel et matériel que chaque peuple développe tout au long de son histoire. Elles reflètent les valeurs auxquelles les peuples sont attachés pour vivre en harmonie dans leur communauté. Citons l'exemple de la religion, des traditions, du savoir-faire local, du dialecte local, de l'art, des valeurs.

De nos jours, la mondialisation économique et les cultures locales cohabitent dans le nouveau petit supermarché dénommé la planète « Terre » où chacun peut faire ses emplettes selon ses moyens et suivant ses besoins et sa culture. Malheureusement pour certains, fort heureusement pour d'autres, le choc des cultures s'est manifesté par l'inscription de celles-ci dans le moule des autres biens et

marchandises visant l'intérêt économique, se conformant à la logique économiste pour devenir un élément fort, exploitable et exportable. Ainsi, la culture la plus prolifique remplit les rayons du supermarché mondial. L'inquiétude se tourne alors vers la survie des cultures locales et nous ramène à la réflexion sur l'existence ou non d'une place pour elles face à cette mondialisation économique.

D'un côté, elles perdent leur place à cause d'un changement de mentalité général résultant de la généralisation et de la popularisation des valeurs de la société de consommation. En effet, si la consommation reste un vecteur principal dans la production de sens et de valeur chez les gens du peuple, depuis la mondialisation, ils se tournent plus vers la quête du succès personnel et des stratégies de carrière. Le choc des cultures a apporté un énorme attachement aux termes « réussite » et « ambition ». Le peuple peut désormais décider d'oublier ses cultures locales jugées parfois contradictoires, inappropriées ou inutiles face au modèle économique proposé. Ainsi, assiste-t-on à la disparition de certaines langues locales jusque dans les établissements scolaires, à des techniques de production agricole orientées de plus en plus vers une production massive destinée à alimenter l'exportation au détriment des méthodes traditionnelles amplement suffisantes pour la subsistance de la communauté. Mais d'un autre côté, grâce à internet, la mondialisation économique a aussi permis le partage de savoir-faire et de culture entre les pays, la valorisation des talents et l'amélioration de certaines pratiques culturelles locales. Ainsi, les artistes locaux peuvent désormais avoir une audience mondiale et la médecine traditionnelle a pu bénéficier des avancées médicales.

Tout ceci démontre que non seulement la mondialisation apporte des améliorations palpables dans les communautés mais aussi que les cultures

locales peuvent subsister. Cela nous interpelle sur notre devoir pour œuvrer à ce que ces cultures locales survivent car elles font partie de l'identité d'une communauté, d'une région, d'un peuple ou d'un pays. Néanmoins, il faudrait prendre en compte l'effet lié à la dynamique du temps. En effet, ce que nous pouvons appréhender à un moment donné comme négatif peut se révéler quelque temps plus tard comme positif. L'exemple de la langue anglaise le montre bien. En effet, il y a quelques décennies, nous, francophones, avons émis des craintes vis-à-vis de l'usage de la langue anglaise devenue véhiculaire sous sa forme simplifiée dans le monde des affaires et des médias. Au fil du temps, nous avons non seulement gardé l'usage de notre langue, mais nous avons de plus intégré l'anglais comme langue de communication avec le reste du monde. Bref, nous ne savons pas tout en termes de dynamisme des situations et il est possible de combiner diverses cultures.

Pour conclure, la dualité entre la mondialisation économique et les cultures locales existe et est inévitable. La peur de la perte d'identité face à la mondialisation économique est certes une inquiétude légitime. Les cultures locales sont fortement menacées car la tendance se tourne vers l'assujettissement de la culture à la logique économiste. Ainsi, il est de notre devoir d'agir afin de préserver ces cultures locales car chacune d'entre elles représente une part de notre humanité. Pour ce faire, il faudra renforcer l'éducation afin de prôner la fierté et l'amour de la patrie mais aussi de voir en la mondialisation un tremplin pour bénéficier des enjeux économiques. Il ne s'agit plus de tenter vaille que vaille de préserver les techniques ancestrales vouées à la disparition, mais de les utiliser comme base d'innovation pour une meilleure production. Ainsi, y a-t-il certainement une place pour les cultures locales dans le cadre de la mondialisation économique. Pensons global et agissons local dans le respect et la réciprocité.

RÉGION 04

(CHAMPAGNE, ARDENNE, ALSACE, LORRAINE,
ET LOGES D'ALLEMAGNE)

La mondialisation et sa globalisation économique font peur car elles imposent une culture du profit et rappellent la colonisation et le diktat de l'argent. Les cultures locales sont prises au piège entre la tentation d'une monoculture planétaire et le réveil des identités régionales. Les migrations de tous types imposent l'adaptation aux pays d'arrivée avec un brassage culturel sans précédent. La disparition des langues et des cultures locales est un phénomène ancien. De nouveaux systèmes de communication donnent aux médias la force d'une mondialisation culturelle en accélérant la diversification plus que l'uniformisation.

La culture locale est un ensemble de connaissances, de traditions, de coutumes propres à un groupe humain issu d'une région et transmis socialement et culturellement. La mondialisation est le résultat de l'innovation du progrès technique mais aussi du génie humain. Elle affecte tous les secteurs des sociétés humaines. Elle est en marche et ne semble pas vouloir s'arrêter. Que représentent encore les cultures locales dans ce phénomène ancien et continu de développement du capitalisme libéral qui est un processus en marche et non un état ? Le danger d'une mondialisation culturelle peut aboutir à l'érosion des cultures singulières et sans doute à leurs disparitions. Cette globalisation suscite aussi des formes de résistance et il est bon de souligner que face à cette tentative d'uniformisation culturelle, la résistance à son tour se mondialise. Car si l'accélération au niveau planétaire d'échanges des biens et des services est en marche, la culture se définit comme ce qui est commun à un groupe d'individus, ce qui le soude comme un patrimoine commun, donc une nécessité sociale bien compréhensible.

Les cultures locales n'empêchent ni ne gênent le développement de l'économie et le développement de la consommation de masse pour ceux qui le peuvent, les grandes sociétés internationales s'adaptant aux particularités locales comme dans l'agroalimentaire. Si les cultures locales font parfois figure de valeur refuge, cette résistance, souvent poussée à l'extrême chez les séparatistes, freine cette universalité chère à nous tous.

La lutte contre la pauvreté, contre l'inculture et l'ignorance, contre l'exploitation d'êtres vivants, mais tout simplement pour la protection d'individus en situation de vulnérabilité nous invitent à un constat. Les dix plus grandes sociétés mondiales ont plus de pouvoir économique que l'ensemble des pays et régions de notre planète. Le plus gros consommateur d'énergie fossile (pour moitié de la production mondiale), inspirateur de ce modèle de développement, vide les dernières réserves disponibles, réserves d'or noir qui ont mis des millénaires à se constituer.

Le rapport entre cette gigantesque offensive économique et les sociétés humaines est sans doute très ambigu. Les sociétés humaines sont depuis longtemps en perpétuel mouvement et avec ces mouvements naissent et disparaissent grand nombre d'originalités mais aussi de cultures. Dans notre monde, la sphère médiatique ne fait pas disparaître les territoires mais introduit des rapports virtuels qui affectent une partie croissante de l'Humanité. Elle est un espace où se créent modèles, styles de vie et rêves, qui, si elle ne constitue pas un système favorable à la formation de groupes sociaux stables, est sans doute responsable de leur non-uniformisation.

Le danger est que ce puissant système mette en concurrence visions du monde, valeurs, systèmes politiques, économiques et culturels exprimant les préférences collectives différentes et ne devienne un

nouveau tyran aux mains du pouvoir économique. Alors pour retrouver la fonction première du pouvoir politique nécessaire à l'harmonie des sociétés humaines il faut rouvrir le débat dans les instances délibératives, et non seulement bureaucratiques, et mettre en mouvement autour d'enjeux et de projets partagés toutes les parties prenantes : c'est l'avenir et la survie du pouvoir politique et démocratique.

La mondialisation économique et les cultures locales ont désigné leurs ennemis communs : en l'occurrence il s'agit des États. Le régionalisme que l'on peut assimiler à une culture locale est une forme de résistance au pouvoir central. Cultures locales et mondialisation sont donc alliées de circonstance et parfois solidaires dans la condamnation des pouvoirs politiques. L'État est normalisateur et réducteur des différences que font naître les cultures locales alors que la mondialisation économique génère des modes plutôt que des normes. Ainsi la mondialisation économique se substitue-t-elle au pouvoir politique, au profit de ses seuls intérêts.

Ainsi s'il n'y a pas incompatibilité entre les cultures locales et l'économie mondialisée, le seul facteur qui reste au questionnement est suggéré par le mot « encore » : La mondialisation économique laisse-t-elle « encore » une place pour les cultures locales ? Nous, francs-maçons, devrions être heureux des objectifs qui tendent vers la liberté et l'égalité des peuples et de l'être humain car c'est notre quête permanente. Accepter la mondialisation ce n'est pas seulement en être le centre névralgique de commandement. Le problème de la mondialisation est l'apparition des pays émergents (Chine, Inde et Brésil) qui apparaissent comme une véritable opposition aux ex-pays riches, les obligeant à partager avec ceux qui étaient plus pauvres. Cela est seulement un problème de solidarité. Alors, peut-être que le

seul problème qui nous échappe est celui d'une évolution universelle de l'Humanité tout entière.

Si nous ne sommes plus dans nos villages, nos villes et nos régions, le monde entier nous ouvre ses portes et, avec lui, la diversité de ses cultures mais il faut cependant être très prudents et ne pas produire qu'un plat unique produit par une civilisation unique. On est tenté de penser que les seuls facteurs qui portent cette mondialisation économique sont le profit et que ce sont les cultures locales qui mettront en vente un nouveau produit, un nouvel événement, de nouvelles coutumes. En même temps que ce mouvement, apparaissent les extrêmes politiques revendiquant le respect des cultures locales mais aussi le souci de revendiquer leurs particularismes. Cette sensation d'uniformisation culturelle amène alors à un renforcement des identités qui peuvent devenir meurtrières. Nous devons en la matière rester vigilants et prudents.

Ainsi, même dominés par l'élan de cette mondialisation et obligés d'intégrer cette planète des échanges, il nous vient à l'esprit de belles initiatives locales qui donnent force et raisons d'exister à grand nombre de communautés humaines. L'échelle de distance qui sépare les êtres vivants est considérablement réduite, nous francs-maçons ne pouvons que nous en réjouir. Car « qu'est-ce que l'homme dans l'infini ? » Nous sommes habités par ce besoin de nous confronter à l'infini, à la vastitude de ce monde, à la puissance des éléments, parce qu'il nous semble que c'est là que nous rencontrons ce que nous sommes à la lumière de notre individualisme, de notre sens social et de notre solitude.

RÉGION 05

(CENTRE)

La mondialisation économique ne peut être dissociée d'une notion plus globale. Voilà qui permet de définir la mondialisation dont le terme, dans son acception française, désigne le phénomène de généralisation des processus économiques, sociaux, culturels et politiques entre les différentes composantes de la planète. Quant au concept propre aux cultures locales, il peut être défini comme un vaste ensemble complexe, comprenant entre autres la langue, la monnaie, l'habitat, la religion, l'art, l'alimentation...

Cela étant, la mondialisation économique et les cultures locales s'inscrivent-elles en opposition ? Un premier constat incite, sans ambages, à répondre par l'affirmative. Cela en premier lieu du fait que la mondialisation économique tend à aliéner les cultures locales. Il résulte de la nature néolibérale des échanges commerciaux et de l'universalité des critères qui les gèrent, une tendance générale à la standardisation à laquelle les cultures n'échappent pas. Ce qui va à l'encontre de la définition même de la culture donnée par l'UNESCO, à savoir : « La culture traditionnelle et populaire est l'ensemble des créations émanant d'une communauté culturelle fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de l'identité culturelle et sociale de celle-ci, les normes et les valeurs se transmettant oralement, par imitation ou par d'autres manières. Ses formes comprennent entre autres, la langue, la littérature, la musique, la danse, les jeux, la mythologie, les rites, les coutumes, l'artisanat, l'architecture et d'autres arts. »

Dans le processus économique inhérent aux échanges commerciaux internationaux, des interventions directes sont à même de modifier,

au point des les faire disparaître, certains aspects propres aux cultures au profit d'une culture dominante. Marx estimait qu'il ne faut pas voir dans le rapport de la culture dominante et de la culture dominée, une situation hiérarchique des cultures, mais simplement un rapport de puissance des sociétés porteuses de ces différents modèles. Dans certains cas, cet affrontement peut se faire entre des sociétés puissantes, chacune étant alors certaine de la légitimité de son modèle. Ainsi l'acculturation ne peut conduire qu'à la domination. Des évidences actuelles confirment cette analyse. Pour s'en convaincre il suffit de constater la standardisation planétaire des discours politiques (que l'on peut malheureusement mettre en parallèle avec la généralisation du burger au niveau alimentaire !). Les risques apparaissent en toute clarté et relèvent de l'évidence si, comme Antonio Gramsci, on estime que la culture est organiquement liée au pouvoir dominant. Dans ce contexte, une hégémonie culturelle peut voir le jour, amenant les « dominés » à adopter une vision du monde des « dominants » comme allant de soi.

Ce constat doit-il demeurer sans recours ? Faut-il estimer que le seul volet économique de la mondialisation aliène, au point de les anéantir, les cultures locales ? Une réponse affirmative, catégorique et définitive, relèverait d'un simplisme certain, tant elle occulterait d'autres paramètres essentiels. Et parmi eux, la libre circulation de la pensée au niveau planétaire qui est une incidence directe de cette mondialisation. Même si cette dernière génère une massification des cultures, elle engendre paradoxalement une diversité culturelle des plus enrichissantes pour tous. Comme en témoigne la naissance du jazz et d'autres formes de musique, ce qui prouve que les cultures dominantes ont emprunté de nombreux éléments culturels à d'autres sociétés. Tout aussi paradoxalement, on constate que le phénomène irréversible de la mondialisation offre aux cultures locales une dynamique qui les libère

d'une forme d'inertie... À cela il faut ajouter que les cultures dominées ont une capacité de réaction face à la culture dominante. Les sociétés peuvent accepter un certain nombre d'éléments culturels de la société occidentale mais elles les sélectionnent et les réinterprètent. Ce qui permet de constater aujourd'hui, que la résistance à l'uniformisation culturelle se mondialise. Seule ombre au tableau, et elle n'est pas des moindres : c'est sous l'angle religieux que la lutte contre l'acculturation semble la plus forte. Ceci a conduit à des phénomènes divers de la radicalité. D'où la montée en puissance de mouvements fondamentalistes, intégristes et nationalistes très actifs. Il appartiendra donc à ceux qui s'inspirent des Lumières du XVIII^e siècle d'œuvrer.

Même s'il est vrai que la mondialisation économique peut favoriser une uniformisation culturelle sachant qu'elle induit toujours plus d'échanges et accentue surtout la diffusion du modèle occidental, elle peut aussi conduire à maintenir ou renforcer des spécificités culturelles. Ne tombons pas dans l'erreur qui consisterait, au nom d'une négation absolue de la mondialisation, de trouver un refuge dans l'identité nationale. Ce serait faire preuve d'un archaïsme se situant aux antipodes de l'humanisme. Les équilibres sociaux nationaux et planétaires se jouent sur le thème de la mondialisation économique et des réactions ou passivités des peuples. Et il appartiendra à ces derniers, comme cela commence à apparaître aujourd'hui, de maîtriser la mondialisation et, pour ce faire, mieux la penser, afin que nos changements culturels sur lesquels elle influe soient bénéfiques à une culture à laquelle le refus d'une évolution serait néfaste.

RÉGION 06

(EST ET LOGES DE SUISSE)

La mondialisation est une notion qui désigne un processus historique, résultat de l'innovation humaine et du progrès technique. La mondialisation se veut un concept large et s'appréhende comme un ensemble de mécanismes d'interactions sociales, politiques et culturelles. Elle affecte tous les secteurs de la société humaine. Elle comporte une réelle dimension culturelle. La mondialisation modifie la représentation du monde perçue aujourd'hui comme une entité homogène.

La culture est un élément constitutif de toute société humaine, lié de façon indissociable à la construction humaine, à l'identité culturelle. Dans un sens plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble de traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, la langue, les traditions, les croyances, l'art et les lettres.

L'économie, du grec ancien *oikonomia*, administration du foyer, est une activité humaine qui consiste en la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services.

Les trois vecteurs de la mondialisation économique sont le commerce, la communication et la numérisation. Ils sont largement dominés par l'Occident. Mais alors que les siècles précédents ont vu une européanisation du monde au travers des colonisations, les dernières décennies furent celles d'une américanisation (États-Unis d'Amérique) alors que la Chine étend progressivement sa puissance financière dans le monde. Ce siècle, dit de la globalisation, est celui de la communication planétaire sous contrôle d'entreprises des États-Unis

qui ont créé les supports d'information et de médias de diffusions planétaires (Google, Facebook, Instagram, Tweeter sans oublier le cinéma). Ces sociétés privilégiées pourront créer les besoins et les références, et en nous dépossédant de nos capacités de décision, elles pourront imposer un cortège de pratiques et références culturelles et surtout des idéologies exogènes et néfastes aux cultures locales. La numérisation joue un rôle prépondérant dans l'accélération du processus de globalisation. La numérisation accroît fortement la vitesse de diffusion de l'information. Qu'elle soit culturelle, financière ou économique, l'information atteint et influence plus facilement qu'auparavant les comportements de chaque individu via les outils de téléphonie moderne en particulier. Même si internet permet par exemple aux musiques du monde entier d'être diffusées librement, la perspective d'une homogénéisation culturelle semble donc avérée.

Les cultures locales font partie du patrimoine de l'Humanité tant elles possèdent de caractéristiques fondamentales variées et riches liées à la vie et à l'histoire des groupes humains dans les différents lieux qu'ils ont habités. Toute culture devrait au moins exiger son respect inaliénable ! Elle n'inclut pas seulement la tradition vécue sur un terroir limité, nourrie par des éléments historiques longs, comme l'usage d'un dialecte ou la pratique d'une religion, mais elle concerne aussi des objets, des rites, des arts, des valeurs... et même des structures d'échange et de propriété, des pratiques artisanales et agricoles de production et de consommation, donc d'économie !

Tout ce que nous venons de citer n'est certes pas fixé définitivement et se trouve impacté par les évolutions techniques et donc amené à évoluer, et même parfois à disparaître pour être remplacé. Mais pendant des siècles, les évolutions ont été plutôt lentes et progressives, sauf événements cataclysmiques naturels ou guerriers, laissant en

place l'essentiel, et déposant des strates culturelles qui, loin de disparaître totalement, ont souvent laissé des traces qui enrichissent la vie quotidienne des générations suivantes. Les traits distinctifs d'une société ou d'un groupe social ne sont pas figés, ils ont eux-mêmes évolué dans le temps et se sont enrichis des échanges voulus ou imposés.

Alors pourquoi se poser aujourd'hui la question de la place laissée par la mondialisation aux cultures locales si le phénomène n'est pas nouveau ? Sans doute parce que le phénomène de la mondialisation s'accélère au rythme actuel de la communication et des ouvertures de marché. Cette accélération laisse peu de temps à une société pour choisir ce qui pourrait lui sembler bon dans la culture d'une autre et engendre la peur de se voir submergée par une culture homogénéisée. Selon Newton : « Pour chaque action, il existe une réaction égale et opposée. » Face à ce qu'ils perçoivent comme une pression de plus en plus forte, les groupes sociaux réagissent donc, soit de manière passive en reproduisant ce qui a été fait au fil des siècles et qui ne remet pas en cause leur propre identité, soit d'une façon plus active qui consiste à résister par exemple en se mobilisant pour la préservation des langues régionales. La réaction la plus violente à ce qui est perçu comme une attaque à la culture locale prend la forme d'une résistance contre-culturelle. Cela peut nourrir une volonté d'indépendance quelles que soient les conséquences économiques et cela peut conduire au nationalisme et au fondamentalisme.

Un pays qui perd sa culture locale perd son esprit et ses racines, ce serait alors la mort de l'humain. Fidèles à notre devoir d'utopie, nous devons tenter d'imaginer d'autres systèmes qui pourraient permettre de reconstruire une mondialisation non pas économique, mais humaniste... c'est-à-dire qui mettrait en priorité, bien avant l'économie, des valeurs, dont celles nourrissant les cultures. Car l'économie ne doit être qu'une simple méthode de

gestion, une technique maîtrisée soigneusement, elle doit d'abord être au service de valeurs supérieures, utiles entre autres à la préservation des cultures locales qui sont, chacune à leur manière, au même titre que l'environnement, des richesses essentielles communes à toute l'Humanité.

Les hommes et les femmes que nous sommes ne devraient pas avoir à se poser cette question, car comment peut-on opposer matière et esprit ? Ce sont deux choses de nature différente qui ne peuvent se superposer ; une place juste et une juste place pour chaque chose sont nécessaires pour que le monde soit juste. L'ambition de la franc-maçonnerie est de remettre l'homme au milieu de nos préoccupations, au centre de l'union, donc de respecter les différences culturelles.

RÉGION 07

(ÎLE DE FRANCE)

La mondialisation actuelle s'exprime d'abord par l'échange de produits et de services à l'échelle mondiale mais, par là-même, elle tend à s'étendre à tous les domaines et en particulier à celui de la culture. La culture peut être considérée comme un ensemble de savoirs, une langue, une histoire, une pratique artistique, un mode de vie propre à un peuple (ou groupe) déterminé. Notons que la culture n'est pas forcément liée à un territoire donné (cf. les gens du voyage, les marins...). L'expression « cultures locales » retenue ici sera bien celle relevant du mode de vie général des peuples et non celle limitée des pratiques agricoles à l'égard desquelles certains revendiquent aussi le « produire local et consommer local ».

La mondialisation est d'abord un processus économique par lequel les échanges de produits et de services arrivent dorénavant à se pratiquer au niveau mondial. Cet échange de produits s'étend jusqu'aux produits culturels (la musique, la peinture, la littérature, le cinéma...). L'échange implique notamment une langue commune, ce ne sera finalement pas l'espéranto créé à cet effet à la fin du XIX^e siècle mais le « globish », un anglais réduit à 1500 mots avec en plus une certaine spécialisation par disciplines professionnelles. L'échange implique la comparaison entre produits mais aussi entre comportements et finalement, certains produits et certains comportements tendent à s'imposer au détriment d'autres finalement jugés comme moins intéressants. Ainsi, le capitalisme a-t-il réussi à plus ou moins s'imposer comme modèle économique avec son principe de base de la concurrence libre et non faussée.

Des cultures naissent, des cultures meurent. Le phénomène est ancien et non spécifique à la

mondialisation : la culture française ne s'est-elle pas constituée suite à la Révolution française en s'imposant face aux diverses cultures provinciales ? L'interdiction de pratiquer une langue locale comme le breton pour imposer un français unificateur illustre bien ce phénomène. Mais ce qui est vrai pour la France l'est aussi pour les Américains vis-à-vis des Amérindiens ou des Australiens envers la population aborigène. Il est évident que des cultures entières sont anéanties, englouties, spoliées ou même assimilées par la mondialisation économique. Prenons le cas de la viticulture, point fort s'il en est de la culture française. Il n'empêche que la pratique française très sophistiquée, basée sur l'appellation d'origine contrôlée d'une production limitée, est obligée de s'adapter à des standards qui deviennent internationaux (accélération du processus de vinification, rajout de parfums, mise en avant du cépage) pour arriver à un produit standard, pas trop cher et achetable dans le monde entier ! On peut aussi évoquer les pratiques agricoles vivrières ou de pêches locales qui sont balayées par les prix et la production massive issus des pratiques capitalistiques industrielles qui se sont étendues à l'agriculture et à la pêche partout dans le monde.

Il y a déjà eu sans doute à l'origine de l'Humanité, au paléolithique, une culture en quelque sorte mondialisée alors que l'Humanité, peu nombreuse, ne disposait que de faibles moyens, de peu d'outils et vivait contrainte, très proche de la nature. Mais assez vite la différenciation culturelle se produisit ne serait-ce qu'à cause des différences climatiques ou géographiques. Les colonialismes espagnol ou portugais du XVI^e siècle, ou français et anglais du XIX^e siècle ont finalement échoué dans leur volonté d'imposer leur modèle culturel à coups d'armes à feu et de prêches. Mais la mondialisation économique actuelle, largement sous domination occidentale au départ, tend à s'imposer en laissant émerger des acteurs financiers et industriels locaux. Vers une culture mondiale ? Les étudiants d'Erasmus, des cadres des

firmes multinationales, mais pas seulement, sont les premiers à s'engager dans un mode de vie, une culture mondialisée, uniformisée, standardisée que favorisent le simple contact et l'échange ordinaire. Les produits spécifiquement culturels comme le cinéma ou la musique tendent à se mondialiser avec une certaine hégémonie américaine. Mais que vaut cette culture mondiale ? Est-elle de qualité ou se traduit-elle par des produits médiocres, standardisés, banaux voire imposés par les grandes firmes multinationales ? C'est la culture par exemple Coca Cola ou Mc Donald's. C'est le consumérisme comme mode de vie. C'est une certaine acculturation ? Mais peut-on s'y opposer, refuser cette mondialisation qu'elle soit économique ou culturelle ? Certains s'y essaient en parlant d'une autre mondialisation non fondée sur la concurrence libérale mais plutôt sur la coopération. Peut-être reverra-t-on sur une grande échelle une contre-culture, une culture « underground » ? Les nouvelles cultures urbaines sont déjà l'expression d'une relative contestation interne (rap, hiphop, street-art), d'une culture sauvage, en marge de la culture dominante dite « commerciale ». Des ONG elles-mêmes repositionnent les relations entre local et mondial, réaffirment l'intérêt du maintien de la diversité et le respect du local à travers notamment des circuits courts.

Déjà, il y a des résistances détestables sous forme de nationalisme, de communautarisme, qui visent à s'enfermer dans ses traditions, dans l'entre-soi, à construire des murs, au sens propre ou figuré pour s'isoler des autres, refuser tout contact. L'autre devient l'ennemi, la culture de l'autre devient méprisable. L'internationalisme, l'universalisme et l'humanisme deviennent alors des dangers. Mais, en outre, les pratiques culturelles locales sont-elles toujours recommandables ? Que penser de celle très américaine du Ku Klux Klan ? De la charia ou de l'excision ? D'une façon générale, les cultures fondées sur l'inégalité notamment entre sexes sont-elles acceptables ou tolérables ?

Mais des résistances à la mondialisation-uniformisation s'organisent. Les Inuits, les Aborigènes, les Indiens d'Amérique mais aussi les Bretons ou les Corses... revendiquent leur différence, tentent de maintenir dans la mondialisation ambiante leurs spécificités, leurs fêtes, leurs valeurs, leurs coutumes mais celles-ci arriveront-elles à résister parfois au folklorisme ou à la seule attraction touristique ? La France elle-même a lancé l'idée d'« exception culturelle » pour éviter la concurrence frontale et sauvage du marché sur les produits culturels qui, inmanquablement, aurait débouché sur l'hégémonie totale de l'industrie culturelle américaine et la disparition des économies culturelles locales, régionales ou nationales. Il n'est que de penser aux cinémas italien et allemand qui ont disparu alors que, grâce au CNC, le cinéma a pu se maintenir en France ou à la chanson française encore vivante grâce notamment au quota de diffusion imposé par l'autorité publique.

Mais les relations entre la mondialisation et les cultures locales peuvent être intelligentes. La mondialisation, comme dit précédemment, est à la base économique et financière, il lui faut des produits à vendre. Où va-t-elle les chercher ? Dans la contreculture qu'elle suscite (cf. les cultures urbaines), mais aussi dans les cultures locales. L'industrie discographique mondiale a été un formidable relais pour Bob Marley et le reggae d'une façon générale. On constate aussi des phénomènes inverses : des produits mondialisés qui sont localisés (cf. whisky breton, le Breitz Cola...). La mondialisation permet aussi par les fabuleux moyens qu'elle mobilise, par la mise en réseau de l'ensemble des humains de la Terre, de populariser les différentes cultures encore vivantes aujourd'hui et les civilisations disparues. Ainsi, les Massaï du Kenya sont largement connus comme le mode de vie des Inuits. La mondialisation débouche aussi sur un brassage extraordinaire des cultures. Ainsi, les rayons de nos librairies sont aujourd'hui largement

garnis de livres sur la méditation, thème pas particulièrement populaire jusqu'ici dans l'Occident productiviste et consumériste. Ne doutons pas non plus que la recherche et développement et les innovations mondiales si performantes aujourd'hui (comme les imprimantes 3D) permettront de fournir de nouveaux outils mis à la disposition des artistes du monde entier pour exprimer leur art avec le contenu culturel et artistique propre à chaque artiste.

Face à la mondialisation libérale, l'intervention d'organismes internationaux comme l'UNESCO est fondamentale pour préserver, sauver, mettre en valeur certaines civilisations passées ou cultures encore vivantes. L'UNESCO participe au financement et à la préservation du patrimoine historique et vivant de l'humanité fournissant ainsi des moyens financiers et de communication que, bien souvent, les seuls États n'auraient pas pu ou voulu mobiliser.

Pour conclure, la mondialisation permet d'extraordinaires échanges culturels entre les citoyens du monde, permet à chaque individu de confronter son milieu culturel immédiat avec d'autres cultures et éventuellement d'évoluer. Cette confrontation peut aider à évaluer la qualité morale de tel ou tel aspect d'une pratique culturelle. La mondialisation économique permet, par les moyens qu'elle génère, de favoriser la production culturelle ; par les progrès de productivité qu'elle implique, elle devrait permettre de libérer pour tous du temps pour la pratique culturelle. Aussi allons-nous vers une homogénéisation culturelle ? C'est fort possible. Y a-t-il une chance pour que la diversité culturelle se maintienne ou même se développe ? Espérons-le !

Si la mondialisation spontanément tend à homogénéiser les pratiques grâce ou à cause des échanges internationaux, les institutions internationales comme l'UNESCO visent à réguler les tendances spontanées de la mondialisation

et à sauvegarder les diverses cultures passées et vivantes. De ce fait, la question des conséquences de la mondialisation sur les cultures locales peut, peut-être, rester ouverte. En tout cas, en tant que francs-maçons, nous devons à la fois lutter contre les vieilles pratiques culturelles antihumanistes tout en militant pour la diversité culturelle dans le respect des autres.

RÉGION 08

(LANGUEDOC, ROUSSILLON)

La question semble mal posée car elle postule, a priori, qu'une culture locale est à sauvegarder par essence et, par extension, qu'elle peut déboucher sur une radicalisation identitaire ou communautaire. Ainsi, même si l'histoire est faite d'alternance entre repli culturel et ouverture, plus l'uniformisation imposée grandit, plus les cultures locales veulent s'affirmer pour exister ou survivre. Le « non » des Catalans du Nord refusant l'exclusive « Occitanie » pour dénommer la nouvelle région ou le référendum sur l'autonomie de la Catalogne en sont de bons exemples.

Le processus de mondialisation amène à un transhumanisme, à travers des nouveaux outils technologiques conduisant parfois à une acculturation mondialisée, voire à un ethnocide qui s'effectue au nom des grands principes « civilisateurs ». Il est à craindre que les éléments de la culture concernant le sacré, l'art et les modes de vie ne soient maintenus vivants artificiellement que pour être transformés en attraction touristique à destination de touristes-voyeurs.

Alors est-il possible et souhaitable de préserver les cultures locales ? Les hommes acceptent le confort de vie et subissent l'uniformisation découlant de la mondialisation économique au détriment de leurs cultures et d'une certaine manière, de leur liberté. Mais peut-être est-il temps de substituer à la mondialisation économique un multiculturalisme intelligent et respectueux, une manière de faire qui rapproche et non qui divise.

À la manière de la France qui défend son exception culturelle en tentant de protéger les biens culturels, en opposition aux biens ordinaires, il est possible de contrecarrer de manière temporaire, au

moins, l'uniformisation galopante. La technologie de l'internet est aussi un outil utile à la survivance des micro-cultures tant son accès est facile et sa diffusion massive.

Mais cette défense des biens culturels suppose une intégration, un tribut préalable, car s'il n'y est pas pris garde, elle peut rapidement se donner des musées plutôt que de la culture vivante.

RÉGION 09

(OUEST)

La question posée nécessite de définir les termes : « mondialisation », « mondialisation économique » et « culture locale ». La mondialisation consiste en l'extension du champ d'activité des agents économiques (entreprises, banques, bourse), conduisant à la mise en place d'un marché mondial unifié. Mais, la mondialisation se caractérise par plusieurs dimensions. La dimension économique avec l'intensification des échanges entre les différents marchés économiques à l'échelle mondiale, rendue possible par la levée progressive des entraves au commerce (TAFTA, l'accord commercial entre l'Union européenne et les États-Unis, CETA, l'accord de libre-échange entre l'UE et le Canada...) et par le développement des moyens de transports et de communication. Et celle culturelle avec l'émergence d'une culture commune qui menace les diversités culturelles locales, mais lesquelles ? Tribales, régionales, religieuses, linguistiques... Nous conviendrons de prendre cette définition : La culture locale peut être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent un groupe social. Elle englobe, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. D'autres dimensions, non prises en compte ici, sont aussi intégrées dans la mondialisation (politique, militaire etc.).

Le développement des échanges commerciaux et des entreprises de grande envergure implantées dans de multiples pays par le biais de nombreuses filiales, ont fait connaître au reste du monde les produits occidentaux. Avec les transferts de technologie, les populations locales ont dû adapter leur façon de travailler pour s'insérer dans les échanges internationaux. Le contrôle des grands réseaux de communication, en particulier par les

firmes américaines (internet, CNN), permet de diffuser des messages et des images propres à la culture occidentale. Le mode de vie occidental, sa culture, sa langue de communication (l'anglais) se propagent au fur et à mesure que les pays se développent et s'urbanisent.

Donc, la mondialisation favoriserait-elle l'occidentalisation du monde au détriment des cultures locales ? Il est possible aussi que par certain côté, la mondialisation économique favorise les échanges et contribue à rapprocher les peuples et réduire les injustices, par exemple, dans le contexte de globalisation et de mondialisation, la communauté internationale, avec ses moyens de communication exceptionnels, se mobilise contre les violences faites aux femmes des pays en voie de développement. Parmi ceux-ci, on peut citer la Gambie où la pratique de l'excision est interdite depuis peu. Les réseaux sociaux contribuent à la libéralisation de la femme en lui permettant de créer ou recréer des liens d'échanges. La mondialisation peut aussi aider à résoudre d'importants problèmes, parfois avec des moyens étonnants. En Inde, pays traditionnellement de forte natalité, la télévision est beaucoup regardée. Les séries américaines, avec des familles standards de deux enfants, deviennent des modèles efficaces et... inattendus, pour contribuer à réguler la croissance démographique !

La mondialisation semble surtout permettre au monde de la finance d'accroître ses profits au détriment des cultures locales (déforestations, menace de disparition de certaines peuplades, droits de l'homme bafoués par la recherche constante d'une main-d'œuvre docile et sous-payée, travail des enfants). On pourrait craindre qu'à terme, la mondialisation asphyxie les cultures locales. Mais plusieurs critères s'y opposent. La mondialisation économique a une influence ambivalente sur les cultures locales : elle favorise à la fois l'uniformisation culturelle globale et la diversité

culturelle. Aussi, il peut y avoir mondialisation économique en même temps que des cultures locales très vivantes.

Franco-maçons, nous qui avons pour principes fondamentaux « la liberté absolue de conscience, la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même », préférons, avec une coexistence harmonieuse des civilisations continentales et locales, la diversité culturelle à la « monoculture ». Franco-maçons, nous sommes très attachés au maintien de la tradition. Si nous voulons que les cultures locales conservent toute leur place dans un monde qui tend à s'uniformiser, rappelons sans cesse cette phrase de Saint-Exupéry : « Si tu diffères de moi, mon Frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Nous devons veiller en faisant des cultures locales une richesse, une diversité à partager en transmettant et en enseignant autour du principe qui permet de vivre ensemble en toute liberté : la laïcité.

RÉGION 10

(NORD, PAS DE CALAIS, PICARDIE
ET LOGES D'ANGLETERRE)

Si on ne donne de la mondialisation qu'une définition géographique, on peut parler de mise en relation de toutes les parties du monde par les échanges de tous types : personnes, idées, informations, marchandises, capitaux, coutumes, théories, etc. Et donc les cultures sont bien présentes dans ces échanges. Mais quand on parle de mondialisation économique, on est obligé d'avoir le plus souvent à l'esprit la libéralisation, la dérégulation, la libre concurrence et la course à la baisse des coûts, la dépendance et l'interdépendance, l'ouverture des frontières. Et parler de mondialisation économique évoque aussi obligatoirement l'inégalité des forces en présence, la primauté absolue de la rentabilité et donc du profit sur l'humain. En conséquence de quoi la mondialisation économique a toujours un aspect de force politique et militaire.

Que peut-on entendre par cultures locales ? D'une façon large et très concrète, on peut définir la culture par le mode vie de la population, la langue, la façon de vivre, l'organisation des liens du sang, les représentations symboliques politiques, philosophiques ou religieuses, ainsi que par la façon dont, dans le temps, des comportements socialement acquis sont fixés et transmis avec toutes les œuvres qui en sont la manifestation, que ce soit dans les domaines techniques, économiques, juridiques, idéologiques ou artistiques. La culture locale est une organisation particulière de ces facteurs culturels au sens large, qui permet de définir une identité et de s'y reconnaître, et de s'affirmer dans le dialogue des cultures. C'est le génie ou l'esprit d'un peuple.

La mondialisation, à condition d'être non belliqueuse, non expansionniste, respectueuse de l'autre et de l'égalité et à condition de rechercher,

dans la diversité, l'universel et donc la paix, devrait donc être un puissant accélérateur de ce dialogue des cultures. Ce n'est pas malheureusement l'enseignement le plus répandu de l'histoire. Toutes les époques ont leur lot de guerres, de destructions de civilisations, dans la permanente volonté de domination de l'autre. Il nous reste des temps très anciens, les mythes, les récits oraux du passé ou les ruines et les histoires des cités, des principautés, des empires parvenus jusqu'à nous pour tenter de les comprendre. Mais depuis déjà quelques siècles, la conquête du monde, le développement d'échanges et face à la diversité des sociétés, l'évolution critique relative aux croyances aux coutumes et aux mœurs, ont donné corps dans la sphère occidentale à l'avènement d'une pensée raisonnée, de plus en plus rationnelle dont on aurait aimé espérer qu'elle demeure toujours pacifique. Adviennent la révolution industrielle et l'évolution continue de techniques de production de biens matériels, engendrant de nouvelles organisations, de nouvelles hiérarchies sociales, de nouvelles valeurs perçues comme plus logiques et plus efficaces. La production accrue de biens matériels était censée constituer un progrès humain. Il y manquait l'égalité, et elle se développa par le colonialisme dont nous vivons encore les soubresauts. Avec ce développement économique, la survalorisation matérielle toujours en extension devint le principal indicateur de la grandeur d'une civilisation, au détriment du patrimoine humain ancestral.

L'actuelle mondialisation économique confirme ce processus à un niveau incomparablement plus élevé. Elle se caractérise notamment par :

- un progrès sans précédent des moyens de transports ;
- une accélération constante des moyens d'information et de communication entendus dans le sens informatique ;
- une uniformisation continue des biens matériels et de leurs modes de production ;

- la création de besoins artificiels, par une éphémérisation des biens de consommation, sur le modèle de la mode.

Elle se développe dans un contexte de financiarisation et de désengagement juridique des États-nations au profit de groupes économiques multinationaux, ce qui défavorise toute régulation.

Dans ce contexte, y a-t-il quelque avenir pour les cultures locales ? Cette formulation pour le moins pessimiste et orientée, participe peut-être de l'idée générale que la mondialisation globalisée va inéluctablement tout détruire, car ne devrait être conservé que ce qui trouve sa rentabilité économique. Mais, paradoxalement, il est aussi possible d'envisager ces cultures locales comme des outils de résistance aux excès de cette mondialisation :

- D'abord par le tourisme désormais possible partout pour un grand nombre, eu égard aux coûts diminués du transport aérien. Il permet une meilleure connaissance, sous diverses réserves bien sûr, de populations de culture et de traditions différentes des nôtres, favorisant ainsi un intérêt commun qui n'est pas seulement économique.
- Aussi par la force des traditions et cultures locales qui, certes, sont remises en cause par cette mondialisation, mais sur lesquelles, en revanche s'appuient en même temps celles et ceux qui de par le monde résistent aux excès du capitalisme mondialisé.
- Également par la progression, partout et y compris dans ce que l'on appelait le « tiers monde », des standards de base de vie uniformisés, certes imposés aux populations, lesquels, indépendamment de leur intégration progressive ou brutale dans l'économie mondialisée, peuvent détruire ou transformer, sans qu'on leur demande leurs avis, leur environnement et leurs traditions culturelles, vestimentaires par exemple.

Mais on peut constater une progression des standards de vie qui se traduit de manière plus positive par exemple en matière de santé même si là aussi des réserves sont à formuler puisque la logique mercantile des industriels de la santé n'a pas toujours le même sens que celui de la santé humaine.

Quelques exemples clairs permettent d'illustrer cette résistance qui s'appuie justement sur ces cultures locales et qui permet paradoxalement un progrès humain :

- La colonisation africaine, accompagnée de ses jésuites, pères blancs, et autres idéologues, n'a pas détruit la culture animiste et curieusement lui a permis de survivre permettant ainsi aux populations concernées de ne pas voir détruites toutes ces traditions. C'est peut-être grâce à cette culture traditionnelle que les colonisés ont finalement intégrée à la religion que l'homme blanc imposait, que l'art africain survit et existe toujours.
- L'esclavage et tous les crimes qui l'ont accompagné, ont conduit ses victimes, devenues la population noire américaine, à créer le jazz, cette musique d'hommes et de femmes libres qui se répondent l'un à l'autre au cours d'un morceau de musique où chaque artiste avec son instrument ne fait pas « qu'accompagner » l'autre, mais l'enrichit de sa propre ligne mélodique. Cette musique est bien une culture produite assurément en résistance à ce qui déjà était une manifestation très violente de la mondialisation.

Les exemples pourraient se multiplier pour illustrer que les cultures locales qui ne relèvent pas d'une « tradition » figée mais qui sont plutôt le fruit d'une « transmission », sont en fait un réel rempart contre l'uniformisation générale que pressentait Marcuse dans son ouvrage *L'homme unidimensionnel*. C'est fort de cet optimisme que

l'UNESCO s'est créée. Devenue une sorte de mastodonte, pourquoi ne pas renforcer ses moyens et sa notoriété, afin de lui permettre de mieux remplir son rôle universaliste ?

Et pourquoi ne pas conclure par une note quelque peu « gallicane », continuons d'opposer notre fameuse « exception culturelle française » à ceux qui voudraient nous réduire, pour nous survendre leur culture devenue alors non plus un outil d'émancipation, mais de simple commerce ?

RÉGION 11

(PARIS I)

« Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. » Cette citation de Saint-Exupéry, qui nous est chère à nous francs-maçons, souligne que l'homme est fait pour se rencontrer et se mélanger. Depuis les origines de l'Humanité, que l'on prenne la culture dans le sens de l'agriculture ou dans le sens sociologique, celles-ci ont été en contact entre elles au fil des rencontres entre les peuples. Il y eut des apports d'une culture à une autre et ce même si les nouveaux éléments importés se sont adaptés partiellement à la culture locale et de fait ont différé de ceux de la culture d'origine.

Quant aux « pertes » culturelles, elles se concrétisent souvent par des modifications d'éléments culturels existants ou leur intégration au sein d'apports extérieurs. Ainsi à l'arrivée des catholiques en Amérique du Sud, les coutumes locales n'ont pas complètement disparu mais se sont, autant que faire se pouvait, intégrées à la nouvelle religion imposée. Soulignons qu'en matière d'échange, l'Art semble être un pont entre les cultures. À ce titre, nous pourrions prendre comme exemple le blues, issu d'échanges entre les Indiens des Hautes Plaines d'Amérique et les esclaves africains.

Il est toutefois notable qu'au temps d'une mondialisation économique généralisée, permise par la réduction du temps et des distances, ce métissage culturel est amplifié par une accélération des échanges : flux financiers, tourisme de masse, migrations aux causes multiples. Si l'on n'y prend garde, la recherche du moindre coût pour seul élément de comparaison pourrait conduire à une uniformisation provoquant la perte des spécificités locales et l'acculturation des populations : on estime que la moitié des langues du monde est

menacée actuellement. Ce mélange forcé par des raisons économiques risque d'être synonyme de nivellement par le bas. Nous retrouvons par exemple ce phénomène dans la production et la consommation de produits « internationaux » allant de l'alimentation à la culture en passant par la mode.

Néanmoins, devant cette accélération imposée, face à laquelle chacun devrait souligner ses particularités pour permettre un mélange enrichissant, une prise de conscience, volontaire ou forcée par des impératifs économiques, existe ; et des mouvements de résistance à cette mondialisation apparaissent afin de sauver les cultures régionales. Nous constatons que ce mouvement de sauvegarde existe partout où le sentiment de culture correspond à la reconnaissance d'un passé commun et à la construction d'un vivre ensemble. Les exemples sont de plus en plus nombreux : le retour aux productions agricoles locales, la sauvegarde des semences du monde, le réapprentissage des langues régionales et de savoirs ancestraux sans tomber dans le repli identitaire.

En conclusion, nous pouvons dire que la mondialisation nous donne le sentiment d'être citoyens du monde et par là même d'avoir accès à une culture large et sans frontières. Il est du devoir de chacun de préserver sa propre culture pour enrichir l'ensemble et il est du devoir de tous de respecter la culture des autres comme faisant partie de cet ensemble. Le Grand Orient de France constitue un exemple de cette diversité dans l'unité. Chaque Loge a sa personnalité, ses traditions, sa lecture et sa pratique du rituel, c'est donc une « culture locale », mais inscrite dans l'universalité de principes – liberté, égalité, fraternité, laïcité – justement garants de la conservation et de l'épanouissement de ladite culture.

RÉGION 12

(PARIS II)

Mondialisation économique et cultures locales, deux champs d'investigation dont les frontières nous apparaissent floues. Tour à tour, les premiers éléments de réponse, évoquent la géopolitique, l'économie globalisée, les chocs culturels et civilisationnels, les droits de l'homme et la laïcité.

Pour le juriste, une lecture littérale du sujet fait songer aux conséquences destructrices de la monoculture du soja, dite « sojatisation », en Amérique du Sud et notamment en Argentine, adossées aux problématiques de bioéthique et de brevetabilité du vivant ; ceci à l'heure où le groupe allemand de pharmacie et d'agrochimie Bayer s'apprête à racheter le spécialiste américain des semences OGM, Monsanto, dans une opération de fusion sans précédent. La mondialisation économique peut être tout d'abord strictement définie comme l'accélération et l'interdépendance, à l'échelle mondiale, des échanges de biens et de services, rendues possibles grâce à la levée progressive des entraves au commerce, dans le cadre du GATT puis de l'OMC depuis 1995 et par le développement des moyens de transports et de communication. Cette approche est à peu près celle du FMI qui note le rôle des flux internationaux de capitaux. Mais également, elle peut être présentée comme un phénomène historique et nous pouvons à ce titre évoquer les deux mondialisations dites libérales du XX^e siècle : la première, sous domination britannique, correspond à la période d'expansion du commerce et d'intensification des échanges de capitaux, la seconde fut entreprise après 1945, sous l'égide des États-Unis, bouleversant définitivement la géopolitique mondiale en creusant davantage les écarts entre pays émergents, vieux pays industriels et pays « immergés » ou faillis.

À travers l'étude de ces deux manifestations de l'histoire, procédant toutes deux d'une même inspiration politico-économique, se dessinent également des enjeux culturels à proprement parler. Régis Debray, dans une conférence prononcée à Séville en 2007, constatait déjà que « la mondialisation techno-économique s'avérait être une balkanisation politico-culturelle et que, dans maintes démocraties, des partis ethnoculturels supplantaient peu à peu des formations laïques anciennement dominantes ». Or, la culture est l'ensemble des normes et valeurs qui déterminent, voire balisent, le comportement individuel mais elle fait aussi appel à des éléments sociologiques qui servent notamment de régulation dans les relations sociales. Traiter des impacts de la mondialisation économique à travers le seul prisme du développement du libre-échange ne suffit pas à en rendre compte. La mondialisation économique, à l'œuvre en réalité depuis l'Antiquité, a bénéficié d'une accélération sans précédent à l'aube du XXI^e siècle du fait d'un progrès technologique fulgurant.

Nous nous trouvons aujourd'hui en présence d'un phénomène de globalisation. Globalisation qui suggère l'universalisation des enjeux, l'avènement d'un monde d'interdépendances économiques, politiques et sociales et qui pose finalement la question de la mise en œuvre du principe de responsabilité de la communauté internationale, face au développement du multilatéralisme. Dans un tel contexte de rapports de force et de concurrence des droits, la mondialisation économique peut effectivement, à différents niveaux, réduire, asservir, voire détruire, les cultures locales. Nous pourrions ainsi prendre pour illustration de notre propos l'hégémonie du droit commercial anglo-saxon et la manière dont les États-Unis ont su imposer l'extraterritorialité de leur droit, dès lors les principes généraux du droit international se heurtent à une conception somme toute « locale » de la propriété intellectuelle, permettant à une grande multinationale de demander patente à des agriculteurs étrangers

qui auraient vu leur production « contaminée » par des cultures voisines OGM, un peu trop volatiles... Dans une économie agricole mondialisée, la décision « Diamond contre Chakrabarty » de la Chambre Suprême des États-Unis du 16 juin 1980, déclarant brevetable un micro-organisme transgénique, a ouvert la voie à la privatisation du vivant, en questionnant les fondements mêmes de la bioéthique. Spoliation des terres agricoles, détournement des cours d'eau, surexploitation des mers et des forêts, entraînant déportation ou empoisonnement de populations locales : ici, on détruit aussi la Culture par les cultures. Des cultures non plus soutenues par des progrès scientifiques et techniques censés apporter les moyens d'une véritable émancipation de l'homme, comme « sortant de l'état de nature » au sens de Rousseau, mais orientées vers un consumérisme et une maximisation des profits et leur distribution, elle, nettement moins « mondialisée ». Faut-il revenir sur le fameux 1% de la population détenant près de la moitié des richesses mondiales ? Car il s'agit là aussi de l'un des constats de la mondialisation économique. Celle-ci n'a pas tenu ses promesses de libre circulation des richesses au profit du plus grand nombre. « La gouvernance des nombres », telle que théorisée par Alain Supiot, a vécu et a finalement donné lieu, de manière paradoxale, à un monde dominé par des liens d'allégeance, caractérisant davantage un néo-féodalisme post-moderne actuel.

La mondialisation économique, qui serait seulement guidée par la « main invisible » des marchés, ne semblerait ainsi laisser une place aux cultures locales qu'en les inféodant et au risque de les acculturer. Les pays en retard de développement feraient ainsi rapidement le choix d'une harmonisation des cultures, repoussant ainsi leurs singularités culturelles. Dans ce contexte, la mondialisation culturelle participe à la fois à un rapprochement entre les peuples et à une atténuation des écarts de développement au prix d'une perte d'identité culturelle, mais aussi à renforcer par contrepoids

les inégalités de développement entre les pays au prix d'un maintien de leurs identités culturelles. Le cas du wahhabisme, selon certaines thèses, montre que c'est bien la proposition « occidentale », portée par la mondialisation économique et ses moyens numériques, qui l'a renforcé. Le djihadisme globalisé est d'ailleurs traditionnellement présenté comme se nourrissant idéologiquement du rejet d'une culture nord-américaine mondialisée et de la promotion d'un hyper individualisme libéral. Naturellement, cet état de fait doit nous amener à nous questionner tant sur les impacts des politiques étrangères dernièrement menées que sur la diffusion d'une culture générique et de ses archétypes.

Toutefois, une culture n'est pas figée dans le temps, elle subit une inévitable pénétration des autres cultures du fait des échanges économiques et du flux humain que cela engendre. Les cultures en contact peuvent avoir une forte reliabilité, ce qui conduira à davantage d'enrichissement culturel. Le modèle culturel importé peut être réinterprété par la société qui le reçoit pour ensuite être intégré à son modèle culturel initial. Dans ce cas, la diffusion de produits mondialisés conduit bien à une évolution du modèle culturel originel, qui s'enrichit de nouveaux apports, mais elle ne conduit pas à une uniformisation. On parle à ce propos de syncrétisme. Il faut moins craindre la mondialisation avec ses influences que l'existence encore de grandes zones hors mondialisation (en Afrique et dans une moindre mesure en Asie) à l'abri certes des influences externes mais aussi de la modernité, des savoirs, qui demeurent encore très pauvres, voire en guerre.

De manière générale, l'une des conséquences de la mondialisation économique peut être l'intégration d'une forme libre d'échanges dans les divers domaines de la vie, la découverte et le partage des cultures locales parfois fort éloignées, aussi bien par le développement des différents moyens de transports que grâce aux autoroutes de l'information

et à l'explosion des moyens de communication numériques. Le sentiment d'appartenir à un « village planétaire » s'en trouve renforcé tout comme le phénomène qu'Alain Bourdin appelle la localité mondialisée comme « découlant d'un processus permanent, réflexif et sociétal de délocalisation, de relocalisation et de définition des formes territoriales. Elle se caractérise comme milieu localisé dans des lieux souvent atypiques, c'est-à-dire sans définition territoriale. Elle se constitue donc à partir des effets spécifiques de la coprésence (de l'être ensemble) associés au lieu plutôt que d'être inscrits dans le lieu. » Témoignent de cette dynamique l'émergence et l'essor salutaires de nouvelles cultures transnationales dites « post-mondialisation » aussi bien en matière d'excellence professionnelle (ingénieurs indiens, « Frenchtech », GAFA américains...) qu'en matière de courants de divertissement (le manga japonais, le polar scandinave, etc.).

Mais nous ne devons pas nous satisfaire des seuls effets bénéfiques d'une mondialisation économique dans le domaine des arts et du divertissement. À cet égard, nous pouvons considérer la fièvre du populisme comme justement le symptôme d'une mondialisation en crise qui peine à affronter les menaces transnationales et à résorber les inégalités. La mondialisation économique, phénomène irréversible, pousse inéluctablement les cultures à se rencontrer, à se confronter, à évoluer, à se transformer, et parfois à se retrouver pour mieux renaître.

Il est difficile de prêcher la construction d'un temple de l'Humanité et la concorde universelle si nous sommes contre toute forme de mondialisation. Nous réfutons cette mondialisation car elle écrase l'homme. Elle ne peut nous satisfaire qu'en comportant des exigences morales et un respect des valeurs que nous prônons. Veillons à toujours défendre les valeurs universalistes de la franc-maçonnerie et gardons audible sa parole afin que celle-ci, dans ce contexte globalisé, ne se retrouve définitivement perdue.

RÉGION 13

(PARIS III)

La mondialisation économique est présentée comme l'aboutissement de l'élargissement continu des échanges entre les hommes au cours de l'histoire dont le dernier épisode est l'implosion du système communiste soviétique et l'ouverture économique de la Chine et comme la forme contemporaine des échanges de tous les produits et services commercialisables possibles entre tous les êtres humains de la planète.

Sachant que, selon Bernard Maris, « l'économie est par nature internationale, au sens que l'échange s'opère nécessairement avec l'extérieur à soi, se pratique avec l'autre, l'autre cité, l'autre contrée, hors les murs », elle a pour conséquence que la culture locale est un phénomène quasi identitaire à l'échelle d'un groupe humain localisé dans le temps et dans l'espace. Elle est ce qui caractérise un groupe humain se concevant et se reconnaissant comme tel, au travers d'une langue, de rites sociaux propres, d'un corpus normatif, souvent qualifié de juridique, qui s'impose aux membres de la communauté. C'est un ensemble de repères symboliques et pratiques émergeant, au sein d'un groupe humain et évoluant dans le temps. C'est une multitude de domaines où les êtres humains entretiennent des liens sociétaux forts au sein d'une communauté restreinte située sur un territoire donné. C'est même à cela qu'on les a, jusqu'à présent, identifiés.

De tous temps et partout dans le monde, les échanges entre les communautés d'hommes ont entraîné des transformations dans les modes de vie de chacune de ces communautés. Les routes de l'ambre ou de la soie, les caravanes dans les déserts, les cabotages phéniciens, les foires itinérantes médiévales, les découvertes portugaises et espagnoles ont emporté avec eux la circulation des

hommes et des idées religieuses, philosophiques, morales, politiques, scientifiques, technologiques, économiques et finalement culturelles.

L'opposition mondialisation/culture locale fait que dans son aspect culturel, la mondialisation est perçue comme un processus de colonisation où l'impérialisme guerrier a été remplacé par l'impérialisme économique qui développe un système de rapports de force entre dominants et dominés dans lequel la culture du vaincu est, suivant les cas, assimilée, marginalisée ou écrasée. Le caractère global de ces échanges mondialisés laisse craindre la disparition des spécificités culturelles locales au profit d'une civilisation universelle, matérialiste, uniformisée, le produit le plus précieux, c'est l'individu original et culturellement rare. La mondialisation laisse leur place aux cultures locales. Même si cette place est petite, elle est bel et bien là et elle ne disparaîtra pas. La culture est justement ce noyau résistant qui fait la particularité d'une communauté humaine.

La mondialisation ne remet ni en cause ni en question la diversité culturelle, elle la rend simplement beaucoup plus accessible à tous, elle en permet la connaissance. Par exemple, savoir qu'il existe dans la forêt amazonienne des gens qui peignent des pièces de bois de figures géométriques colorées de pigments chatoyants (c'est l'art bushinenge - lire « bouchinengué » -), on le doit à la mondialisation... Paradoxalement, c'est la mondialisation qui pourrait en permettre la conservation ! Les cultures locales sont en effet situées dans le temps et dans l'espace, elles sont ancrées dans la façon de vivre des êtres humains qui la pratiquent et ne peuvent en sortir, elles naissent, vivent et meurent. Elles meurent avec les gens qui la pratiquent, comme par exemple, les langues vernaculaires qui, par dizaines, meurent chaque décennie parce qu'il n'y a plus de locuteurs. Néanmoins, l'attention est portée sur la nécessité d'éviter tout manichéisme conduisant à toujours

considérer les cultures locales comme naturellement bonnes et porteuses de vertus humanistes, étant aussi parfois porteuses d'obscurantisme. Les cultures locales seraient alors une sorte de contre-pouvoir contribuant à humaniser la mondialisation.

Pour la franc-maçonnerie, la mondialisation pose clairement le problème de la propagation des valeurs universelles. Comment défendre l'universalité et la transmission de certains concepts éthiques et moraux sans tomber dans l'uniformisation des cultures ? D'où la question : La casse systématique des cultures locales est-elle vraie ? Et si la réponse est positive, est-ce grave pour l'avenir de l'Humanité ?

La mondialisation est un outil. Elle n'impose pas un modèle, elle le propose. Libre à l'individu de l'accepter ou de le refuser. Tout est une question de mesure et cette mesure est celle de l'individu. On se dirigerait donc vers un monde culturel universel et uniforme alors que la diversité est la chance du renouveau et d'adaptation face aux aléas que l'Humanité traversera inévitablement. Une altermondialisation culturelle sera certainement le rebond de cette civilisation univoque, à moins que les religions ou les nations s'en réemparent. Nous sommes sans doute en train de passer la phase d'acmé de la mondialisation, ainsi on peut constater que, dans un certain nombre de cas, la mondialisation a été de pair avec une remise en cause du centralisme administratif et politique des États qui a permis une autonomie plus ou moins grande au niveau régional induisant des initiatives économiques et/ou culturelles locales, souvent transfrontalières par rapport aux États.

La mondialisation, connaissance des cultures des peuples, constitue le préalable vecteur qui permet de comprendre. Un mouvement paradoxal s'observe entre l'interrogation sur le déclin et la pérennité de la culture chrétienne dans le monde occidental et la vitalité du monde musulman d'une part et le

mouvement inverse en Asie, avec un mouvement d'intégration des cultures extérieures vers la culture locale d'autre part. Par exemple, le Japon de l'ère Meiji ou bien la Chine qu'Alain Peyrefitte évoquait dans son livre de 1973 *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera*. Tremblons-nous ou sommes-nous en train de vivre une période de mutation et d'intégration sous l'effet de la circulation accélérée des hommes et des informations dans ce que nous appelons désormais « le village mondial » ?

RÉGION 14

(PARIS IV ET LOGES DES PAYS DE L'EUROPE DE L'EST)

En définissant ce qu'est la mondialisation économique, au travers de l'histoire, puis de l'économie, avec les déséquilibres inéluctables entre les pays, les nations, et les continents, bien évidemment, la réponse n'est pas toujours négative, c'est-à-dire à critiquer d'entrée de jeu le phénomène.

Des liens sont établis entre migrations, transferts des marchandises, flux de personnes et face à cela un protectionnisme que certains pays, développés ou non, utilisent. Après avoir énoncé des craintes sur les effets de la mondialisation, la question utile doit être posée, à savoir le devenir de la culture locale, des cultures locales. Existe-t-il une culture globale, mondiale qui détruirait les particularités, les spécificités des individus et des peuples ? La réponse, au-delà de l'exemple du fast-food et de son sempiternel McDonald's donné comme ennemi local (surtout des palais), avec son acolyte Starbucks, est simple : oui, les cultures locales disparaissent et nous allons vers l'uniformisation des mœurs, des goûts, des couleurs, des habits, des pratiques amoureuses, des films, des livres...

Heureusement une note positive apparaît : pour réussir à se tirer d'affaire, il est important de réintroduire l'homme au centre de la réflexion et de le laisser toujours choisir face au mouvement, en lui suggérant d'user toujours de distance, raison et beauté.

RÉGION 15

(PROVENCE, ALPES, CORSE ET LOGES DE SARDAIGNE)

En se demandant si la mondialisation économique laisse encore une place pour les cultures locales, on met en regard un aspect particulier de la mondialisation, celui de l'interdépendance de la production et des échanges commerciaux, avec un aspect complexe de la vie des hommes, celui de leur culture. Un peu comme un symbole, qui possède plusieurs sens et ne se laisse jamais réduire à un seul, le concept de mondialisation possède plusieurs dimensions et ne se laisse réduire à aucune. Comme le symbole, qui est capable d'unir une réalité et son contraire, la mondialisation semble également capable de faire advenir les contraires, le meilleur comme le pire : l'ouverture au monde ou la concurrence de tous contre tous. C'est à nous, citoyens du monde, de choisir ce que nous voulons voir advenir.

Selon l'UNESCO, dans son sens le plus large, la culture peut être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances... Sur toute la planète, les hommes perçoivent, dans des proportions et sous des formes très variées, la mondialisation comme un phénomène d'abord économique qui se déploie dans les domaines variés qui viennent d'être dits : l'alimentation, l'habillement, les objets que l'on possède, les loisirs, les modes de vie... Et bien au-delà de ce qui est perceptible individuellement, le mouvement de mondialisation économique modifie l'appareil productif des pays, entraîne leur spécialisation plus ou moins grande sur certains secteurs. Les productions, l'emploi, les transports, les technologies de l'information

et de la communication, les lieux où l'on vit, où l'on travaille, la qualité de l'environnement naturel, l'occupation de l'espace sont concernés. La mondialisation façonne les sociétés, donc les cultures. L'intégration des économies va jusqu'à entraîner des constructions politiques. Près de nous, l'exemple le plus frappant est celui de l'Union européenne, faite sur une base prioritairement économique, sans souci préalable de se fonder sur les éléments d'une culture partagée par les populations, sans tenir spécialement compte des particularités locales. On voit dès lors que l'impact culturel de la mondialisation économique est évident. Mais il n'est pas certain que le mouvement soit univoque et incontournable.

Est-il juste de ne raisonner qu'en terme d'impact de l'économie sur la culture ? Ne pourrait-on pas dire à bon droit, que la mondialisation est aussi un phénomène culturel en soi ? Celui de la diffusion, à l'échelle planétaire, d'une vision particulière de la vie et d'un système économique qui n'est pas nécessairement universel ? La mondialisation de la production économique et des échanges commerciaux, assise sur un passé colonial, a assuré à une minorité d'humains la mainmise sur la quasi-totalité des richesses du globe. Partout elle a semblé favoriser la diffusion d'un modèle qui standardiserait les comportements et les modes de vie : c'est le modèle consumériste occidental. Les multinationales (d'abord occidentales puis complètement mondialisées) ont constitué et constituent plus que jamais une puissance considérable qui impacte la marche du monde tant de manière économique que de manière symbolique et culturelle. De façon évidente et très illustrative, l'industrie culturelle (et notamment le cinéma hollywoodien) a permis de véhiculer dans le monde entier l'image fantasmée d'un mode de vie idéal, à vocation soi-disant universelle. Pour se développer, l'économie de marché a eu besoin de créer et d'entretenir des besoins par la suggestion que

certains sociologues désignent sous l'expression de « pulsions libidinales ». Partout dans le monde, une forme de modernité occidentale pénètre les inconscients collectifs et finit par se poser comme un but à atteindre. L'internet a maintenant pris le relais du cinéma et de la télévision dans cette diffusion culturelle et symbolique. Finalement, et en termes plus crus, la mondialisation économique paraît d'abord issue du rapport de force qu'entretient une partie du monde avec tout le reste, rapport qui, au cours du temps, ne profite d'ailleurs plus nécessairement à ses initiateurs historiques, au point que ces derniers commencent (enfin?) à se poser des questions. À la fracture Nord/Sud a succédé une fracture plus profonde entre les hommes aussi bien au Nord qu'au Sud. Si la mondialisation peut être vue comme un rapport culturel et politique entre les hommes, la place qu'elle laisse aux cultures dépend des relations politiques et de la place que les hommes laisseront à la mondialisation économique. Elle dépend de leur maîtrise du phénomène.

La mondialisation engendre ses propres contradictions et les capacités des hommes à résister à ce qu'on leur impose sont immenses. Choisir le bon en rejetant le mauvais est de notre devoir. « Occorre in definitiva rifiutare la logica di una cultura di massa indifferenziata che si nutre di processi di semplificazione et omogeneizzazione la quale e a sua volta responsabile di una debole identità »: il nous revient en définitive de refuser la logique d'une culture de masse indifférenciée qui se nourrit d'un processus de simplification et d'homogénéisation qui, à son tour, est responsable d'une identité culturelle faible. Les cultures locales et les peuples qui les animent ne forment qu'une seule et même entité. Il paraît inconcevable de croire qu'au prétexte de l'hypothétique bien-être de quelques « gagnants », on pourrait laisser tous les autres dans le dénuement et l'injustice. Il paraît inutilement défaitiste de penser que l'économie mondialisée puisse rayer d'un trait les cultures des

hommes, fruit des millénaires passés. En outre, il n'est que de voir l'enthousiasme de ces centaines de millions de touristes, voire des milliards d'internautes, qui découvrent le monde, à la rencontre de ces cultures auxquelles ils aimeraient parfois s'identifier. Comprendons que l'homme a aussi en lui le besoin de découvrir ce qui est différent et la fierté de faire connaître ce qui lui est propre. Devant les échecs patents et catastrophiques en termes de justice sociale et d'environnement de la mondialisation telle qu'elle se développe jusqu'à maintenant, l'espoir existe pleinement de voir les citoyens du monde reprendre possession de leur humanité et se mobiliser pour redonner aux femmes et aux hommes qui peuplent cette terre, dans la richesse de leur diversité culturelle, toute la place qui leur revient. Si des replis identitaires et égoïstes sont à déplorer, partout, dans le même temps, se créent des mouvements humanistes qui, à l'image de l'offensive pacifique menée par les Indiens d'Amérique ou de certaines actions conduites par des adhérents du mouvement des ZAD (Zones à défendre) viennent contrer les effets dévastateurs de la mondialisation économique sur les modes de vie et les cultures locales.

La franc-maçonnerie, étant adogmatique et destinée à étendre à l'ensemble du globe les rapports fraternels qui unissent les Frères et les Sœurs entre eux, ne peut supporter que la mondialisation ait pour effet de réduire le pluralisme qui fait la richesse de l'Humanité. À nous de travailler, partout où nous le pouvons et avec les moyens qui sont les nôtres, de favoriser la réorientation de la mondialisation dans un sens humaniste, voire d'en faire le terreau de l'humanisme. Ainsi, plutôt que d'être l'instrument d'une volonté de domination, la mondialisation véhiculera une culture humaniste non hégémonique permettant le respect et l'évolution harmonieuse des cultures locales.

RÉGION 16

(SUD-OUEST)

La « mondialisation économique » telle que nous la concevons aujourd'hui est le fruit d'accords, postérieurs à la seconde guerre mondiale, entre pays ou zones d'influence. Citons parmi beaucoup d'autres l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Fonds monétaire international (FMI), la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), le Fonds monétaire européen (FME), le Forum économique mondial qui se réunit chaque année à Davos en Suisse, l'Accord commercial transatlantique (TAFTA : Trans Atlantic Free Trade Agreement), les puissances économiques montantes regroupées sous le nom de BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). La planète est aussi une mosaïque d'accords de zones conflictuelles et précaires circonscrites par des organisations militaires, elles-mêmes ajustées par les marchands d'armes (dont des États comme la France) qui sont utiles à la guerre économique (bas salaires), politique (développement des oligarchies), et militaire (expansions territoriales) comme le montre la recrudescence d'annexions et de populismes xénophobes qui s'étend actuellement. Les populations de ces territoires doivent prendre en main leur devenir et coopérer pour ne pas risquer de disparaître. Face à ces constats, la question de la vie ou survie des cultures locales a-t-elle encore un sens et une réalité ?

Mais d'abord, qu'est-ce que la « culture » ? Pour certains, la « culture » désigne avant tout la façon de vivre et de penser propre à une population qu'elle assimile à une « identité » : mode de vie, religion, nourriture, langue, artisanat, etc. C'est parce qu'il sait son identité fragile qu'un sujet éprouve le besoin de la revendiquer. Le global renforce le local, la mondialisation accentue le besoin de nation, l'ouverture des frontières aiguise le repli identitaire

et le défaut d'intégration se renverse en intégrisme. « La revendication identitaire est l'expression du refoulé produit par l'uniformisation du monde », a écrit le philosophe François Jullien. Pour d'autres, la « culture » n'est pas « l'identité » puisque le propre de la culture est de muter et de se transformer. Par exemple : la France est à la fois laïque, chrétienne, grecque et romaine par son histoire. Ainsi, la culture se définit-elle en termes de « ressources plurielles » qu'il convient d'activer pour la faire vivre. Hugo, Molière, Pascal, le latin, le grec ou le subjonctif constituent des ressources majeures d'appréhension du langage et du monde et non une identité. Mais ces « ressources plurielles » ne sont pas non plus des valeurs pour la simple raison que si j'adhère aux valeurs chrétiennes, j'aurai du mal à adhérer aux valeurs athées ! Ainsi la « culture » est ce qui permet de prendre de la distance, de garder son libre arbitre face aux opinions divergentes, d'avoir sa liberté de pensée et de choix. Cette question pose donc la place de la moralité et de nos comportements et actions au quotidien.

L'impératif moral pour un franc-maçon est de reconnaître le droit imprescriptible à la différence, qu'elle soit culturelle, ethnique, religieuse, sexuelle, etc. Il faut pour cela faire l'apprentissage de la diversité. Les cultures locales ont toutes leurs places dans un monde qui fait (ou fera) de la diversité culturelle une richesse pour un meilleur « vivre ensemble » : richesse éducative, richesse patrimoniale, et richesse de partages de nos vies, de nos savoirs, et de notre savoir être. À chacun d'entre nous de s'impliquer dans cette voie d'équilibre. Cette voie d'équilibre est également celle que tentent de réguler les gouvernances mondiales telles que l'ONU sous la pression des nouveaux réseaux d'information. Il s'agit à la fois de résister à la menace de l'uniformisation et d'endiguer la dérive identitaire, tout en préservant ces cultures locales qui sont devenues, au fil des siècles, le patrimoine de l'Humanité.

RÉGION 17

(SUD ET LOGES D'ESPAGNE)

La mondialisation économique, que les Anglo-Saxons appellent plutôt globalisation, est l'interdépendance des économies à l'échelle mondiale. Il en résulte une intensification de la concurrence, une expansion des échanges, un marché à l'échelle de la planète. La culture locale se caractérise par un art de vivre hérité des traditions, une langue, une religion, des habitudes de consommer et de se distraire, une certaine façon de concevoir les relations humaines, des références culturelles et des produits culturels spécifiques. La culture c'est l'inconscient historique d'un territoire qui construit ainsi son identité. Par définition, les cultures locales sont diverses, ont une emprise géographique limitée et font l'objet de transmissions générationnelles. Elles ne sont pas tout à fait opposables mais se situent plutôt sur deux niveaux différents : celui de l'économie et celui de la culture mais avec de profondes interactions.

La mondialisation de l'économie ne date pas d'aujourd'hui mais, depuis la chute du mur de Berlin, on assiste à une accélération de la diffusion du capitalisme dans sa forme néolibérale et à une production économique qui, dès le départ, est pensée pour avoir une diffusion planétaire. L'uniformisation des productions, les puissants moyens de communication (satellite, téléphone, internet), la rapidité des moyens de transports (bateau, avion, rail, route), la domination de certains foyers de production ont contribué à inonder la planète de produits identiques et bon marché. En même temps, se sont uniformisés les systèmes de distribution comme les grandes surfaces, les « moles », les marchés internationaux. Tout cela, issu d'une économie et d'une culture dominante qui est celle du modèle occidental, a contribué à uniformiser les habitudes alimentaires, les références culturelles,